

L'écriture dans l'image (Liege, 29-30 Avr 04)

MINISTÈRE DE LA RECHERCHE (FRANCE) A.C.I. L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DU VISUEL

avec la participation du FONDS NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
(BELGIQUE) GROUPE DE CONTACT POÉTIQUE COMPARÉE

Journées d'études Liège, 29-30 avril 2004

L'ÉCRITURE DANS L'IMAGE

Les journées liégeoises ouvrent un second volet de réflexions sur l'hétérogénéité du visuel, consacré cette année aux syncrétismes. Dans l'extension la plus large, on entend par syncrétisme toute combinaison, au sein d'un ensemble relativement homogène, de grandeurs appartenant à au moins deux ordres distincts. Préciser la notion de syncrétisme et circonscrire son champ d'application revient d'abord à déterminer ce que peuvent être ces 'ordres'. Dans le dictionnaire de Greimas et Courtés, deux acceptions sont distinguées de ce fait. Dans une première acception (dérivée de Hjelmslev), la détermination des ordres est purement analytique, de sorte que toute grandeur ayant plusieurs fonctions sémiotiques (par exemple Ève représente les fonctions 'sujet' et 'destinateur' dans Ève donne une pomme à Adam) est le produit d'un syncrétisme. Selon une seconde acception, les ordres indiquent des sémiotiques différentes tant dans leurs formes que dans leurs substances, tels l'opéra ou le cinéma, où les sons se mêlent aux images et aux actions jusqu'au Gesamtkunstwerk wagnérien ; dans ce cas, les ordres relèvent, préalablement à l'analyse, d'une distinction sensorielle. Partagée entre ces deux acceptions, la notion de syncrétisme fait le grand écart. Il y aurait toutefois à considérer également, à l'entre-deux de ces acceptions, des syncrétismes énonciatifs au sein d'un même ordre sensoriel.

Quand des systèmes sémiotiques spécifiques (comme le scriptural et l'iconique) se manifestent dans une même substance ou sur un support matériel unique, leurs productions sont relativement séparées. Texte et image peuvent co-habiter dans un livre, ils n'en occupent pas moins des plages réservées. Mais il arrive aussi que, dans le livre ou sur la toile, mots et images soient plus intimement liés et que l'unité immédiate de leur appréhension soit faite de cette relation. Ainsi Michel Butor relevait-il, dans *Les mots dans la peinture*, la présence de mots, d'écrits, de légendes, au sein même des tableaux, et ceci depuis la

peinture médiévale. L'hybridité des affiches publicitaires et électorales ne serait alors qu'une manière de renouer avec des recettes de l'art ancien car, tout en faisant circuler le langage soit autour, soit à l'intérieur du dispositif de représentation, elles se prêtent à un parcours de lecture unique. Et la bande dessinée, comme discours synchrétique constitué en genre à part entière en Occident, recourt également à un procédé ancien : on peut faire remonter le phylactère au rouleau manuscrit qui se déroulait devant les lèvres de Gabriel dans les premières Annonciations. Entre diachronie et synchronie, entre superposition et juxtaposition des systèmes, se déterminent ainsi l'extensibilité des syncrétismes énonciatifs et, de manière sous-jacente, l'hétérogénéité des discours visuels.

N'y a-t-il pas moyen, cependant, de pousser plus avant le point d'indiscernabilité entre texte et image ? Les artistes du XXe siècle ont marqué leur intérêt pour les écritures idiosyncratiques et les pseudo-écritures. Dans les oeuvres de Michaux, de Miró, de Réquichot ou de Twombly, est-ce encore sous la forme du syncrétisme que s'affrontent les ordres de l'écriture et de l'image ? Sans vouloir discuter dans le cadre de la présente rencontre les écritures comme images (tels les calligrammes et les graffitis), il nous paraît néanmoins nécessaire de poser la question de la spécificité sémiotique des écritures et des images jusque dans la perte de leur référentiel respectif < le verbal et le figuratif. Comment relever les syncrétismes dans l'abstraction, dans l'art conceptuel, dans l'art brut, dans le pop art ? Nos journées liégeoises se posent comme objectif d'interroger l'inclusion de l'écriture dans l'image plutôt que leur juxtaposition, inaugurant peut-être par là même une nouvelle approche de la notion de syncrétisme.

Sémir Badir, Herman Parret, Nathalie Roelens

Université de Liège, Faculté de Philosophie et Lettres 7, place du XX
août, Liège

jeudi 29 avril 2004

Salle Wittert (A1/R/120)

14h Herman Parret (Leuven)

Présentation

Président de séance : Herman Parret (Leuven) 1

4h30 Jean-Marie Klinkenberg (Liège)

Articulation du linguistique et de l'iconique : le rôle de l'indexicalité

15h30 Françoise Parouty (Limoges)

La circularité des modes de représentation dans la construction du sens

16h30 pause-café

16h50 Jean Winand (Liège)
Écriture hiéroglyphique et saisie iconique

19h dîner

vendredi 30 avril 2004

Salle A2/6/8 (entrée place Cockerill)

Président de séance : Nathalie Roelens (Antwerpen/Nijmegen)

9h30h Elisabetta Gigante (Bologna)
Stratégie d'intégration de l'écriture dans la peinture à l'âge de la
représentation

10h30 Francis Edeline (Liège)
Le monogramme et le conflit des codes

11h30 pause-café

11h45 Tiziana Migliore (Bologna)
Stratégies d'écriture et de prononciation d'une langue visuelle. Les
mirographes du " miró "

12h45 déjeuner

Président de séance : Sémir Badir (Liège)

14h45 Hugues de Chanay (Lyon2)
Lire, ou voir et redire: du syncrétisme de la lecture à l'empathie
somatique chez F. Neaud

15h45 Maria Giulia Dondero (Bologna)
Quand l'écriture devient texture de l'image

16h45 pause-café

17h Marc Arabyan (Limoges)
La peinture dans les mots

Pour tout renseignement supplémentaire

semir.badir@ulg.ac.be

Avec le soutien du

Ministère de la Recherche français Fonds National belge de la recherche
scientifique Université de Liège

CONF: L'écriture dans l'image (Liege, 29-30 Avr 04). In: ArtHist.net, 06.04.2004. Letzter Zugriff 05.02.2025.
<<https://arthist.net/archive/26310>>.